

**SOCIÉTÉ d'HISTOIRE
NATURELLE
DE LA MOSELLE**
FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN de LIAISON
n°617 février 2014

Réunion mensuelle :

jeudi 20 février 2014

Ordre du jour : « les collections d'oiseaux et d'insectes déposées au siège de la Société »

Il s'agira pour les membres de regarder et de commenter les pièces déposées dans nos vitrines. A cet effet, les membres pourront apporter leurs livres de détermination d'oiseaux d'Europe et d'insectes exotiques.

Les immenses collections amassées par nos prédécesseurs du XIXe ont été données à la ville de Metz et font maintenant partie des collections du Muséum, transférées dans les réserves de la Maison de l'archéologie et du patrimoine de Borny durant les travaux de rénovation du Musée de la Cour d'or. L'actuel Directeur Philippe Brunella pense pouvoir les rapatrier quand les travaux seront terminés et peut-être en rendre une partie visible au public.

La séance du mois de mars sera consacrée aux oiseaux de Guyane et sera animée par nos collègues Moana Gryan et Jean Méguin.

Les séances ont lieu à 20h30 au siège de la Société, 38/48 rue St Bernard.

La bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30

Site de la SHNM : <shnm.free.fr>

Les membres désireux de recevoir les feuillets de liaison mensuels par courrier électronique voudront bien transmettre leur adresse email au président et à Annette Chomard-Lexa qui gère le site de la SHNM.

pautrot.christian@wanadoo.fr et shnm@free.fr

On rappelle que les adresses des membres figurent à la fin des Cahiers de la Société.

Il est temps de régler la cotisation pour l'année 2014. le montant reste inchangé à 20 Euros payables de préférence par chèque car le paiement par virement génère des frais inutiles.

&&&&&

Annonces :

Les membres désirant publier un article dans le 53e bulletin sont priés de se manifester.

De même ceux qui sont volontaires pour présenter une communication en séance ou animer des sorties sur le terrain.

Une sortie naturaliste hivernale dans le secteur de la Maxe, Saint-Rémy est envisageable le samedi 1 mars à 14h si le temps le permet. Celle prévue le 1 février n'a pas eu lieu en raison du temps exécrable et du manque de participants. Elle aura lieu si des membres ou invités en éprouvent l'envie. Dans ce cas, ils voudront bien prévenir C. Pautrot au 03 87 76 78 16 ou par email avant le vendredi 31 janvier dernier délai. Des oiseaux hivernants seront visibles ainsi que des particularités botaniques.

Hervé Brulé a entrepris le recensement du contenu des herbiers (herbier Monnard, herbier général et autres) déposés dans notre annexe de la rue Pfister le vendredi ou le samedi après-midi. C. Pautrot et Jean-Marie Weiss y participent dans la mesure de leurs possibilités mais d'autres volontaires sont bienvenus. Nos herbiers renfermant plusieurs milliers de plantes récoltées depuis les années 1820, il s'agit là d'une œuvre de très longue haleine.

L'assemblée générale de la SHAL aura lieu cette année à la Maison de l'Archéologie et du Patrimoine à Borny. Les membres pourront y voir dans quelles conditions les collections d'histoire naturelle du Muséum sont stockées.

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 19 décembre 2013

Membres présents : Mmes et MM, H. BRULÉ, J.-C. CHRETIEN, M. COURTADE, M. DASSET, A. FEUGA, B. FEUGA, V. GUEYDAN, B. HAMON, T. HIRTZMANN, J. – P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, M. LEONARD, J. MEGUIN, J. – L. OSWALD, C. PAUTROT, J. – Y. PICARD, M. RENNER, J. STEIN, J. – M. WEISS.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, A. CHOMARD-LEXA, P. CRUSSARD-DRUET, M. DURAND, A. FEUGA, C. GAULTIER-PEUPION, H. GROJEAN-RENNER, F. HERRIOT, P. HOCH, J.-L. NOIRÉ, S. PONTAROLO, G. ROLLET, G. SCHUTZ.

Invités : F. COURTADE, J. – Y. LE BER, V. LE BER, V. OLRV.

._._._._.

Compte-rendu de la soirée SHNM du Jeudi 19 décembre 2013.

Revues reçues :

- Bull. des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de la Meuse, 2010-2011, n°42-43 (Organe de la Sté des Lettres, Scie. et Arts de Bar-le-Duc et de la Sté-philomathique de Verdun), avec notamment un article de Christian Billiote : « Carriers l'hiver, sabotiers l'été ».
- Mémoires de la Sté nat. d'Hist. Nat. et Math. Cherbourg, 2010-12, Tome LXVIII. Numéro sur la biodiversité de la région du Cotentin, détaillée par types d'habitats naturels.

._._._._.

Le président Christian Pautrot prend la parole vers 20h30 pour discuter des affaires courantes. Il propose d'organiser une balade hivernale en janvier, avec un objectif ornithologique surtout, et demande si dans la salle, certaines personnes seraient intéressées (histoire de ne pas se retrouver tout seul ou presque comme ce fut souvent le cas). Une sortie de printemps aura lieu en avril dans les carrières de Merlebach et de Saint-Avoid, à l'initiative de Valérie Gueydan et Thierry Hirtzmann. Il s'agira d'une sortie active, au cours de laquelle nous ferons des relevés (faune, flore, fonge) avec, en toile de fond, le projet de monter un dossier de classement du site. Les spécialistes de groupes particuliers sont bienvenus ! Le 8 mai, la sortie annuelle de la société se déroulera dans le Barrois, avec un volet agriculture biologique et un volet géologie. En janvier aura lieu l'élection du nouveau bureau. M. Crussard pense bien à nous, comme en témoigne sa dernière lettre. Pour le 53^e bulletin, le volume des articles serait presque suffisant, mais ce sont les crédits qui risquent de constituer le facteur limitant.

._._._._.

Christian passe ensuite la parole à Monique Courtade, pour sa conférence intitulée :

« Chasse royale au Mont Saint-Quentin »

La conférencière nous prévient tout de suite que ce soir, on n'ira pas aussi loin que lors de certaines conférences données ici auparavant : le Mont Saint-Quentin (MSQ) au N de Metz et ses villages avoisinants. On va remonter dans le temps jusqu'aux années 1960. A noter que c'est en 1977 qu'est fondée l'Association de Protection du Mont Saint Quentin. Monique en est secrétaire et Michel Renner président au moment de l'observation qui leur est rapportée et qui va être le point de départ de « l'enquête ». Grâce à eux, le MSQ est classé en 1994.

L'histoire qui va nous être relatée ici commence avec plusieurs témoignages recueillis par notre conférencière

depuis quelques dizaines d'années. D'abord, quelqu'un prétend avoir vu deux femelles de grand tétras dans une pinède à Lessy. Cela semble incongru, puisque l'oiseau est une espèce réputée plutôt montagnarde, qui, en Lorraine, n'habite que dans le massif vosgien. Mais cela rappelle à Monique une rencontre qu'elle avait faite en 1984, au bois de Vigneulles (commune de Lorry-lès-Metz) : elle avait observé l'envol d'un grand oiseau, qui d'après le livre qu'elle utilisait, correspondait à une femelle de grand tétras. Et encore une rencontre fugitive de deux femelles en octobre 1989, et celle d'un mâle en mars 1990, en lisière du plateau de Lessy. En juillet 1990, alors qu'elle était dans la pinède de Lessy, à la recherche de traces de lynx [NDLR : voir l'article de Monique Courtade & Michel Renner dans le Bull. S.H.N.M. n°46], J.-B. Schweyer, qui l'accompagne, récupère une grosse crotte qu'il analysera plus tard : il en conclut que c'est une crotte de grand tétras, mais estime que c'est impossible à Lessy. En 1992, quelqu'un voit un mâle à Tignomont, quartier de Plappeville. En novembre 1992, notre conférencière est témoin d'un envol très bruyant sous les pins à Vigneulles, des aiguilles sont coupées net, comme au sécateur. En décembre 1992, elle découvre une crotte rouge-orangé, de six cm de long, contenant des cynorrhodons. En 1993, Jacques L'habitant affirme avoir vu une femelle entre la ferme St-Georges et la pinède de Lessy. Toutes ces rencontres sont fugitives car le tétras, si c'est bien de lui qu'il s'agit, est un animal très craintif qu'il est rarement donné d'observer à loisir.

Ce faisceau d'indices la pousse à rechercher comment ces animaux ont pu arriver ici. Avec Michel Renner, elle va voir Alain Trincal en 1993 : celui-ci lui raconte l'histoire du père Henriet, qui possédait une grande demeure à Plappeville, et désirait inviter ses amis à la chasse, mais pas n'importe quelle chasse : il lui fallait « le roi des gibiers, le gibier des rois ». C'est ainsi qu'il fit venir des grand tétras vers la fin des années 1960. Alain était gamin quand il a assisté au lâcher des tétras, au « Marivaux » à Plappeville. Monsieur Henriet avait 75 ans quand il a initié ce projet, et tomba malade peu après : les chasses royales n'auront duré que trois-quatre ans. A sa mort, la commune n'a pas reloué la chasse, trop petite et trop proche des maisons. On a encore vu les oiseaux pendant quelques années dans le secteur de Tignomont. Alain a contacté le médecin qui s'était occupé de la logistique du lâcher pour savoir s'il se souvenait du nombre d'oiseaux introduits : il y a eu deux lâchers, un en 1965 et un en 1966, les oiseaux venant de la Haute Marne, mais il ne se souvient pas de leur nombre. Il y a eu aussi un lâcher de faisans. Un de ces lâchers a eu lieu au « Pré Saint Jacques », aujourd'hui totalement construit. En enquêtant encore auprès des riverains, notre conférencière recueille quelques témoignages : un cultivateur de fraises dit avoir vu un très gros oiseau manger ses fraises.

Le diaporama se poursuit avec des photos aériennes du MSQ et des villages voisins. Les tétras adorent les milieux en fouillis, avec un mélange de strates différentes : arbres, arbustes, buissons, chemins, friches. C'était le cas à Lessy, par exemple, au « fond des bruyères », le bien-nommé s'il s'agit d'accueillir le coq du même nom. Le tétras mange des fruits, mais aussi des insectes. En plus de voler très bien, il court très vite ce qui lui a valu le nom de « cheval de la forêt ». Le mâle fait entre 3,6 et 5,3 kg, tandis que la femelle va de 1,7 à 2,4 kilogrammes.

Monique Courtade entreprend de dresser une liste des indices et observations : elle en dénombre une quarantaine d'authentiques, certifiés, qui vont jusqu'à 1996. Il s'agit surtout de crottes, mais leur aspect change selon le régime alimentaire : en hiver, les tétras mangent des aiguilles de pin ; au printemps, ils mangent beaucoup de bourgeons de hêtre, ce qui donne des crottes grisâtres qui paraissent duveteuses, certaines contenant en outre des gastrolithes. Un autre indice indiscutable est représenté par une plume de duvet qu'elle a recueillie sur le chemin de la tuilerie, entre Vigneulles et Saulny : elle est caractéristique parce que doublée à sa base d'une plumule très développée (hyporachis). Tout aussi typique est cette belle photographie montrant une cuvette d'épouillage dans de la cendre, formée d'une dépression d'environ 25 cm de diamètre, marquée au centre de deux empreintes de grandes pattes : on imagine l'animal se frottant au sol dans la poussière pour se déparasiter, puis, ayant fini ou étant dérangé, s'envolant à la verticale en laissant dans la poussière la trace indiscutable de son espèce. Puis une piste dans la neige (avec, pour comparaison, une piste de faisan, très différente). Dans un vieux verger, certains arbres gûtés montrent des tiges de gui tronçonnées d'une façon particulière, les feuilles étant enlevées. François Léger de l'ONC, interrogé à ce sujet, a contacté le spécialiste qui se trouve dans les Pyrénées : ce mode de découpe ne fait pas de doute : c'est l'action du tétras. L'indice est confirmé par le fait que notre conférencière avait trouvé des crottes de tétras en dessous de l'arbre. Une autre crotte riche en insectes fut analysée par feu notre collègue Jean-Marie Courtois : il y repéra une quantité de restes de *Carabus* et de *Nebria*, deux genres de coléoptères, ainsi que des écailles de bourgeons de hêtre. En 1996, lors d'un épisode neigeux, Monique parti à la recherche de tétras mais ne trouva que des traces de lynx. De décembre 1996 à janvier 1997, il y eut beaucoup de neige, et le col de Lessy se transforma en station de sport d'hiver : plein de voitures garées, plus aucune chance de trouver des traces. Dans les mois qui ont suivi, plus rien... Les observations se sont arrêtées là.

La suite du diaporama montre que le Mont Saint Quentin et ses environs se civilisaient : de nombreux détritus éparpillés partout ; la transformation de la prairie du vallon de la source des bruyères en un labyrinthe de chemins labourés par les moto-cross ; le fameux « trophée des crapauds », un rallye de vélo-tout-terrain réunissant 800 équipages qui tournent pendant 24h sur le mont et dans les forêts avoisinantes : environ 2000 participants installent leurs tentes, piétinent les sols et défèquent sur une pelouse calcaire, station connue d'*Aster amellus* et de mante religieuse [NDLR : actuellement, le rallye s'est déplacé vers Rozérieulles] ; les sangliers sont arrivés sur le MSQ, comme le montre un film

tourné en infra-rouge à l'aide d'une caméra automatique : ils contribuent à affaiblir les populations de tétras car ils se régalaient de leurs œufs pondus à même le sol ; enfin, les opérations de dépollution du MSQ, qui ont duré cinq ans, ont fait intervenir moult engins de débroussaillage et de gyrobroyage des haies afin de permettre aux engins détecteurs d'obus de passer. Notre conférencière elle-même s'y est perdue car elle ne reconnaissait plus rien. Elle repense à la brochure n°37 de Pierre Kieffer sur le MSQ : à la libération de Metz, malgré le déferlement du feu de l'artillerie alliée qui avait transformé le mont en une zone lunaire, la nature a pu se régénérer ensuite, avec notamment le retour du flambé. Mais cette fois, ce sera sans doute différent : c'est Metz-Métropole qui a racheté le MSQ, sans doute pour l'aménager. Suit un florilège des déclarations de nos élus parues dans la presse : « il faut valoriser », « il faudra trier les arbres », « il faudra enlever les vipères », « il faut donner au SQ sa pleine vocation touristique, notamment vététiste ». Jean-Claude Génot, un naturaliste lorrain connu, qui s'inscrit dans la lignée de François Terrasson, a parlé de nature sauvage et de friches devant le syndicat mixte du SQ, pour dire qu'il ne fallait pas aménager. Il s'est entendu répondre : « assez rigolé avec vos conneries de friches, on va faire quelque chose de bien ».

En conclusion, Monique indique qu'on a connu sur le MSQ et ses environs trente années de présence de tétras et vingt cinq ans de présence de lynx. Les deux espèces s'y sont reproduites, car le grand tétras ne vit que dix ans en moyenne, et, pour ce qui est du lynx, elle a vu un jeune. Mais alors que le lynx a un domaine vital de 250 km² et n'a jamais été cantonné au MSQ, le tétras a un domaine vital beaucoup plus petit et est très sédentaire. Notre conférencière pensait que la présence de ces deux espèces prestigieuses, et protégées, constituait un argument fort pour la protection du Saint Quentin, mais elle a vite déchanté : le tétras, ainsi que le lynx, a été introduit par l'homme et pas dans le cadre d'un programme officiel d'introduction, donc, cela ne compte pas. Pourtant, tous les spécialistes naturalistes qui sont venus à Metz ont trouvé que ces deux cas étaient très intéressants, notamment en plaine. Elle a fait, avec Michel Renner, beaucoup de démarches auprès des municipalités, des associations en vue de sensibiliser les gens : au mieux, on a trouvé que c'était intéressant, mais souvent, elle s'est fait rabrouer : « vous les écolos, vous voulez garder le Saint Quentin pour vous, alors qu'il est à tout le monde ». A cela s'ajoute qu'il vaut mieux ne pas faire trop de bruit autour de la présence du tétras : dans le monde de la taxidermie, une dépouille pouvait rapporter à l'époque environ 6000 francs. L'épilogue de cette aventure est constitué par une sortie que Monique organisa il y a un an pour découvrir les terriers de blaireaux. Assistait à cette sortie une personne qui lui donnera plus tard pour identification un crâne inconnu, que l'on voit en photo, dont elle ignore l'origine. Il fait 5 cm de long et pourrait bien être un crâne de grand tétras. C'est cette anecdote qui l'a poussée à rassembler toutes les observations pour préparer la conférence de ce soir. Plus étonnant, notre conférencière finit par apprendre que le découvreur de ce crâne l'avait trouvé... au Saint-Quentin. Monique cherche confirmation auprès d'un spécialiste toulousain, mais celui-ci lui dit qu'il s'agirait peut-être d'un crâne de petit tétras. Cette nouvelle décevante l'amène à contacter Bernard Leclercq, qui envoie les photos en Russie au grand spécialiste mondial du tétras. Celui-ci répond par un courrier, en français, avec moult détails, dont il ressort qu'il s'agit bien du crâne d'un mâle de grand tétras, mort à l'âge de 20 à 23 mois. La trouvaille a été faite sept à huit ans après les derniers indices observés, mais combien de temps un crâne peut-il subsister dans la nature, exposé aux intempéries ? Monique aime à penser qu'il s'agit du crâne du dernier Grand Tétrás du Mont Saint Quentin.

Le président reprend la parole vers 22h15 en félicitant la conférencière pour cet exposé qui ressemblait à une vraie enquête policière, non dépourvue de suspens pendant la première partie. Il s'ensuit une discussion animée sur l'utilité de la protection de la nature aux abords des villes, le nécessaire défoulement des urbains stressés qui vont dans la nature pour passer leurs nerfs ou décharger leur énergie, le ras le bol des élus vis-à-vis des « écolos ». Comment agir sur les politiques, demande quelqu'un ? Monique dit qu'ils se sont battus pendant 25 ans. Pour Christian, il n'y a rien à faire car ils veulent faire du MSQ quelque chose de beau. Pour Bernard Hamon, le MSQ était couvert de vignes au XIXe siècle, et donc, son aspect n'a cessé de changer au cours des temps ; il deviendra sans doute une sorte de jardin botanique. Il pense qu'il ne faut pas rester braqué dans des postures écolos qui ne passent plus, mais rentrer dans le mouvement, pour être une force de proposition morale ou spirituelle. Selon lui, la simple différence entre un jardin à la française et un à l'anglaise reflète des différences d'état d'esprit, et ce n'est pas en boudant le dialogue qu'on va influencer quoi que ce soit. Christian confirme qu'il faut être doux, pédagogue et surtout pas agressif. A propos des allégations de certains élus sur les plantations d'arbres faites par les militaires autour du fort, Jean Pierre Jolas indique que les militaires ne plantaient pas d'arbres autour des fortifications, car les alentours des forts étaient dégagés, soit intentionnellement pour y installer les queues de cochons, soit suite aux bombardements : on appelait cela un glacis. La question de savoir si les grandes décisions sont prises par le peuple ou par une oligarchie, est également discutée.

Pour finir la soirée, Christian brandit une tête de brochet naturalisée, qui vient d'être offerte à Christian qui le léguera sans doute à la société par Colette Keller : c'est son père qui l'avait pêché dans un étang mosellan en 1951. Quelques cailloux sont encore présentés, mais il faut libérer les lieux car il est tard.